

Site miroir du Centre
d'Etude et de Recherche sur
la Bipédie Initiale

-- BIPEDIA - BIPEDIA n° 28 --

BIPEDIA

n° 28

BIPEDIA N° 28-3

**Sur l'identité
zoologique et la
possible survivance du
mokélé-mbembé**

François de Sarre
mercredi 22 septembre 2010

Près de trois semaines passées en forêt dans le sud-est du Cameroun avec Michel Ballot et l'équipe de la cinéaste Marie Voignier m'ont permis de dégager quelques points intéressants sur la possible survivance et l'identité zoologique du " mokélé-mbembé " (en lingala, " celui qui peut arrêter le flot de la rivière "), considéré par certains comme un dinosaure attardé :

- le vaste écosystème constitué par la forêt tropicale primaire et le système de 4 cours d'eau (la Sangha, dans laquelle se jette le Ngoko, lui-même formé de la réunion du Dja et de la rivière Boumba) paraît à même d'héberger une grande espèce d'animal aquatique, ou semi-aquatique, encore inconnue de la science ;
- ces rivières sont larges et profondes, riches en alluvions et en matière organique en suspension, très poissonneuses ; en l'absence de l'hippopotame, on peut envisager la présence *in situ* d'un gros animal herbivore dont les déjections nourrissent les micro-organismes, alevins et petits poissons, contribuant ainsi à la diversité des espèces, à la biomasse et à l'équilibre de l'écosystème fluvial ;
- dans un environnement préservé, encore peu perturbé par l'activité humaine, un animal de grande taille - dont l'identité zoologique reste à préciser - a pu longtemps vivre caché, pratiquement sans évoluer depuis des millions, voire des dizaines de millions d'années ; il pourrait même s'agir d'un dinosaure sauropode ; sa survivance (au moins jusqu'à une date très récente) ne contredit en rien les lois de l'évolution ;
- le fait que toute une mythologie entoure le mokélé-mbembé ne constitue de véritable argument *ni pour ni contre* son existence en tant qu'espèce biologique réelle ; mais l'animal fabuleux pourrait n'être qu'une figure de l'imaginaire des pygmées, colportée à travers tout le bassin du Congo par les migrations des tribus ;
- ce qui étonne le zoologiste, c'est qu'un gros animal n'ayant à craindre aucun prédateur - même pas l'homme - ne soit pas observé plus fréquemment sur son aire de distribution actuelle ; cela pourrait indiquer une *extinction récente*, suite à une épizootie virale qui aurait eu pour effet de décimer l'espèce, mais peut-être certains individus isolés ont-ils pu survivre jusqu'à nos jours, ce que semblent corroborer les nombreux témoignages d'observations recueillis par MM. Michel Ballot et William J. Gibbons au cours des dernières années ;
- même si elle demeure très spéculative, l'hypothèse de la survivance d'un dinosaurien n'est pas à exclure.



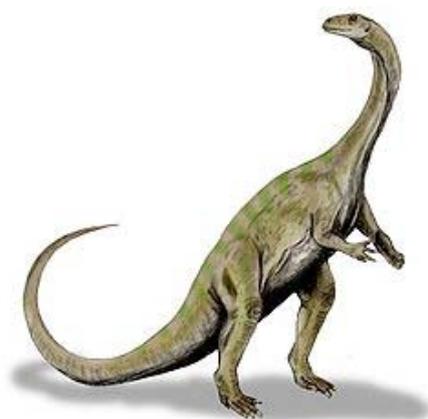
Les forêts équatoriales du sud-est du Cameroun font partie du **bassin du Congo**, la seconde forêt équatoriale du monde en terme de superficie, après l'Amazonie.

Cet écosystème est riche en espèces animales. Dans la zone que nous avons visitée, on trouve le gorille des plaines (*Gorilla g. gorilla*), le chimpanzé (*Pan troglodytes*), l'éléphant de forêt (*Loxodonta africana cyclotis*), le léopard (*Panthera pardus*), le bongolo (*Tragelaphus euryceros*), le buffle de forêt (*Syncerus nanus*), l'antilope de forêt (*Cephalophus*), le pangolin (*Manis*), des centaines d'espèces d'oiseaux, comme le calao, le martin-pêcheur ou le perroquet gris à queue rouge, dans les eaux le crocodile commun (*Crocodylus niloticus*) et le crocodile nain (*Osteolaemus tetraspis*), ainsi que la tortue *Trionyx* à long cou, le python de Seba, sans oublier l'hippopotame en certains endroits, et peut-être même le lamantin (*Trichechus*).

La forêt tropicale humide du bassin du Congo est l'une des dernières forêts originelles qui subsistent dans le monde. On sait par ailleurs que le climat y est resté chaud et stable depuis **200 millions d'années**. Cette région était alors localisée au centre de la Pangée, le continent unique qui allait se scinder en Gondwana et Laurasia, à l'origine de nos continents actuels.

Les dinosaures vivaient alors dans des marais, au milieu de prêles, de cycas et de fougères arborescentes. Au Trias (vers 190 millions d'années), le prosauropode Massospondylus était très commun dans ce qui allait devenir l'Afrique ; il avait une petite tête, un cou mince et flexible, mesurait 4 à 5 m de long, marchait sur ses 4 pattes, mais se dressait aussi sur ses membres postérieurs pour

atteindre la végétation en hauteur (un comportement qu'aurait, selon certains témoignages, également le mokélé-mbembé).



Massospondylus

A noter que les paléontologues pensent que *Massospondylus* ingurgitait des galets qui l'aidaient " à digérer les plantes coriaces ". Mais on peut tout aussi bien imaginer qu'il le faisait, à l'instar des crocodiles actuels, pour se lester, car il passait sans doute une bonne partie de son temps dans l'eau - tout comme le mokélé-mbembé.

Au Crétacé, voici 75 millions d'années (soit bien avant la fameuse extinction en masse), l'apparition des plantes à fleurs (angiospermes) allait marquer l'avènement des grands arbres de la forêt, tels que nous les connaissons aujourd'hui : acajou, ébène, afzéla (doussié), sapoli, moabi, bubinga et beaucoup d'autres essences.

Parallèlement, les grands ordres de mammifères placentaires se mettaient en place. Mais les conditions d'existence inchangées au sein d'un environnement stable ont pu favoriser la survivance *d'une ou plusieurs espèces de dinosaures.*

Quand ils décrivent le mokélé-mbembé, les pygmées Baka disent généralement que sa grosseur est celle d'un éléphant, qu'il a un long cou très flexible et une longue queue musculeuse comme celle d'un

crocodile, une petite tête de lézard et un large dos proéminent. L'animal posséderait également toute une série de pointes dermiques (appelées " griffes " par les pygmées) le long du cou, du dos et de la queue. Tous ces traits font penser à un dinosaurien.



Dicraeosaurus

Les paléontologues prêtent une crête semblable à Dicraeosaurus, un sauropode du Trias tanzanien (vers -145 millions d'années), dont un squelette bien conservé se trouve au *Berliner Museum für Naturkunde*. Sous-tendue par des épines, la crête partait de l'arrière du crâne et se prolongeait le long du cou et du dos, jusqu'au bout de la queue.

Au Crétacé inférieur (vers -135 millions d'années) vivait *Jobaria tiguidensis* dans un environnement de marécages. Découvert en 1999 au Niger, ce sauropode présentait également une rangée d'épines le long de son cou.

Les dinosaures sont réputés avoir disparu voici 65 millions d'années, mais des trouvailles récentes en des endroits aussi divers que la Mongolie, l'Angleterre ou le Nouveau-Mexique ont montré que certains d'entre eux ont pu survivre à la grande extinction de la fin de l'ère Secondaire.

De la même manière, un poisson comme le coelacanthe (*Latimeria*), découvert en 1938, est une copie conforme du *Mawsonia* qui vivait au Crétacé.

Ainsi, il peut y avoir un intervalle de plusieurs dizaines de millions d'années entre le dernier représentant d'un groupe connu à l'état fossile et son représentant actuel, *si bien qu'un groupe, tenu pour éteint, semble surgir du passé.*

Les zoologues Ivan T. Sanderson (1948) et Bernard Heuvelmans (1955, 1978, 1986), l'herpétologiste James H. Powell (1976) ou le biologiste Roy P. Mackall (1987), ont évoqué à diverses reprises l'hypothèse dinosaurienne.

L'explorateur écossais William J. Gibbons que j'ai rencontré fin août 2010 à Nice semble également partager ce point de vue.

Si le mokélé-mbembé paraît être un survivant de la préhistoire ancienne, voire même un transfuge de l'ère Secondaire, son identité zoologique n'est pas clairement définie. En dehors de l'hypothèse dinosaurienne, on peut évoquer aussi la possibilité d'un grand varan, ou d'un mammifère *ayant acquis la même forme corporelle* par convergence évolutive.

Le plus grand varan est actuellement le dragon de Komodo qui vit en Indonésie et mesure près de 3,5 mètres de long ; non loin de là, en Australie, un varan géant, le *Megalania*, a vécu au Pléistocène, sans doute les premiers aborigènes l'ont-ils rencontré, voici 40 000 ans.

Certaines estimations lui prêtent une taille de 7 mètres pour un poids de 2 tonnes. Mais les varans sont carnivores, alors que les pygmées affirment que le mokélé-mbembé mange principalement du fruit du malombo (*Landolphia*), appelé aussi "chocolat de la jungle". En outre, le varan pratique une nage "serpentine" en battant de la queue, ce qui ne correspond pas aux descriptions où l'animal émerge en présentant d'abord son dos, de couleur foncée.

Une autre hypothèse est celle du "rhinocéros aquatique", dont l'empreinte dans la vase serait tridactyle (à 3 doigts ou orteils) comme celle de beaucoup de dinosaures ; cela expliquerait aussi la "corne frontale" décrite par certains témoins, mais il faudrait alors expliquer comment son cou a pu s'allonger, même si cela a été par ailleurs le cas des ancêtres de la girafe, lesquels ont évolué jadis à partir d'artiodactyles au cou court. Cela dénoterait une spécialisation peu probable chez un rhinocéros, mais non point impossible...

Il peut aussi s'agir dans ce cas d'une espèce distincte du *mokélé-mbembé* "diplodocoïde", en l'occurrence l'emela n'touka (en lingala, "tueur d'éléphants"), plus agressif, avec une corne dont il se servirait pour empaler les éléphants... On connaît des statuettes de cet animal plutôt mythique, à l'aspect composite, qui réunit des traits de l'éléphant, du rhinocéros, de l'hippopotame et du crocodile.

Un troisième cryptide, le m'rou n'gou ou *panthère de l'eau*, aux canines de morse, serait également présent dans la Boumba.

Comme projette Michel Ballot de le faire, il serait opportun d'établir un campement fixe, une sorte de "planque" permanente, dans cette zone de la Boumba où l'explorateur français a déjà installé une valise photo à déclenchement automatique.

Il paraît en tout cas indiqué de mettre plus largement à contribution la population locale, par exemple en leur distribuant de petits appareils photographiques, car les chances d'apercevoir un animal rare sont bien plus grandes pour ces pygmées et bantous qui habitent sur les rives de la Boumba, du Dja, du Ngoko ou de la Sangha. Une expédition venue d'Europe ou d'Amérique, limitée dans le temps et astreinte à une logistique lourde, n'a que fort peu de chances d'entrevoir le mokélé-mbembé.

Des dinosaures ont-ils réellement survécu jusqu'à nos jours en divers endroits du bassin du Congo ? Ce n'est pas impossible.

Bien sûr, il faut tenir compte que de nombreuses observations peuvent résulter d'une confusion avec des animaux connus, mais devenus rares dans le secteur concerné, comme l'hippopotame, ou encore le **lamantin** (certains témoignages font état d'une "sirène" à queue de poisson).

Tout animal *mal vu*, non reconnu d'emblée, peut faire ressurgir chez le témoin l'image du "monstre" dont parlent les traditions ancestrales, car l'émotion se déclenche d'emblée, la raison n'intervenant qu'ensuite pour la contrôler.

Il y a donc un aspect mythique du mokélé-mbembé, c'est plutôt bon signe d'ailleurs, car ce sont les animaux ordinaires - et non point imaginaires - qui deviennent fabuleux. Mythe et réalité sont toujours

intrinsèquement mêlés.

Pour ce qui est de la prospection sur le terrain, il faut espérer que des preuves *autoscopiques* (empreintes non ambiguës, lambeaux de chair ou de peau, photographies de bonne qualité, dépouilles...) viendront un jour s'ajouter aux preuves testimoniales et circonstancielles dont disposent les chercheurs.

Un point qu'il convient également d'évoquer est celui de la reproduction. On sait que les dinosaures étaient ovipares, que beaucoup construisaient des nids qu'ils surveillaient eux-mêmes, car de petits animaux (mammifères ou reptiles) chapardaient les oeufs. A ma connaissance, il n'y a pas de récits contemporains (ni de légendes) sur d'éventuels lieux de pontes du mokélé-mbembé. Par ailleurs, la prédation exercée sur les oeufs par les crocodiles, par exemple, pourrait expliquer la raréfaction de l'animal, et aussi son caractère migratoire.

Autre possibilité : la viviparité (les petits naissent vivants) qui pourrait être une adaptation à la vie aquatique. Certains reptiles marins du Jurassique étaient vivipares, et le paléontologue américain Robert T. Bakker avait suggéré que c'était aussi le cas de bien des dinosaures sauropodes.

Même si je reste plutôt enclin à considérer que le véritable mokélé-mbembé " diplodocoïde " a disparu voici un siècle ou deux - les témoignages actuels reposant sur des confusions avec des animaux *connus*, mais très rares -, c'est en toute amitié que j'exprime mon soutien à MM. Ballot et Gibbons, leur souhaitant bonne réussite dans leurs prochaines expéditions au sud-est du Cameroun.

Post-scriptum :

Bibliographie

BALLOT Michel (a/c 2008) : « Mokélé-Mbembé Expéditions » <http://mokelembembeexpeditions.blogspot.com/>

GIBBONS, William J. (2010) : « *Mokele-Mbembe : Mystery Beast of the Congo Basin* » - Coachwhip Publications, Landisville (USA).

HEUVELMANS, Bernard (1955) : « *Sur la piste des Bêtes Ignorées* » - Plon.

HEUVELMANS, Bernard (1978) : « *Les derniers dragons d'Afrique* » - Plon.

HEUVELMANS, Bernard (1986) : « *Annotated Checklist of Apparently Unknown Animals with which Cryptozoology is Concerned* » - *Cryptozoology*, vol. 5 : 1-26, Tucson.

MACKAL, Roy P. (1987) : « *A living Dinosaur ? In search of the Mokele-Mbembe* » - E. J. Brill., Leiden.

SANDERSON, Ivan T. (1948) : « *There could be Dinosaurs* » - Saturday Evening Post, 17 : 53-56.

SHUKER, Karl (1995) : « *In Search of Prehistoric Survivors - Do giant extinct creatures still exist ?* » - Blandford Book, Londres.